

Le petit journal des associations et institutions sociales, caritatives et humanitaires de la région dunkerquoise

ET SI NOUS ETIONS A LEUR PLACE... ?



TABLE DES MATIERES

Les « migrants » en errance sur le Dunkerquois : dernières nouvelles.	Un Carrefour des Solidarités d'agglomération : à quoi ça sert ? L'arrivée de Leïla, nouvelle volontaire	Idées du mois Agenda Pensée du mois
P. 2	P. 3-5	P. 6

LES « MIGRANTS » EN ERRANCE SUR LE LITTORAL DUNKERQUOIS : DERNIERES NOUVELLES

Le camp de la Linière n'est plus. Les services de la ville de Grande Synthe sont en train de remettre le terrain dans son état d'avant l'implantation du camp. Beaucoup des exilés qui y étaient accueillis ont été dirigés vers les Centre d'Accueil et d'Orientation un peu partout en France.

Mais, ce que les associations qui les ont accueillis depuis près de vingt ans constatent c'est que tous ne sont pas partis, voire que d'autres viennent ou reviennent.

Les élus de Grande Synthe qui ont eu le courage et l'intelligence de créer des conditions d'accueil minimales ne le font plus, du moins dans l'immédiat. Il faut le temps de l'évaluation et de l'invention d'autres solutions.

Les « je vous l'avais bien dit » ou « ce que vous êtes formidable ! Continuez à l'être... » et autres paroles haineuses ou 'bien pensantes' n'ont plus rien à faire ici. En revanche, des exilés visant leur passage vers l'Angleterre sont bien là.

Des hommes, mais aussi des femmes et des enfants dorment à nouveau dans les fossés ou dans la nature à l'abri des regards. L'Etat à nouveau ne propose rien de concret en termes d'accueil nocturne ou de conditions d'hygiène, voire disperse ce qui pourrait être trop visible.

Les associations, pour leur part, ont répondu immédiatement présentes à la mairie pour aider ceux qui étaient hébergés dans les gymnases et ont retrouvé les réflexes qu'elles ont depuis près de vingt ans : accueillir, donner à manger, mettre quand on le peut en sécurité.

Elles se retrouvent démunies quand il s'agit d'enfants en bas âge. Les questions de mise à l'abri des mineurs non accompagnés continuent à se poser sans solution durable réelle.

Et il n'y a plus de solutions d'hygiène autres que le fossé.

Elles ne baissent pas les bras pour autant et resserrent leurs rangs pour coordonner leurs actions et rendre présents ceux que certains voudraient bien chasser de leur vue sinon de leurs territoires.

Jean-Marie

UN CARREFOUR DES SOLIDARITES D'AGGLOMERATION A QUOI ÇA SERT ?

A l'heure où chacun fait la course aux gaspis, que ce soit par rapport à sa note de chauffage ou d'essence ou que ce soit, pour les collectivités territoriales, dans les dépenses de tout genre, est-il encore raisonnable de soutenir par l'argent public l'existence d'une tête de réseau associatif à l'échelle d'une agglomération ?

Quartier, commune, communauté urbaine, département, région, nation, Europe, nations unies, chaque échelle de territoire demande que les citoyens s'impliquent, organisent leurs actions, développent leurs solidarités et... les financent. Mais, au bout d'un certain temps, trop c'est trop. A chaque niveau, des représentants, des délibérations, des décisions à prendre, des actions à mener, des salarié(e)s à payer.

L'histoire a suscité la mise en place de ces différentes échelles et n'en a supprimé aucune.

Les associations, formes d'organisation libre des citoyens réunis dans une même intention, (cf la loi 1901), ont suivi le mouvement. Elles se sont constituées en réseau national, en Union régionale voire en entité internationale (les fameuses Organisation Non Gouvernementales). Parfois elles n'existent juridiquement qu'à telle ou telle échelle du territoire. Parfois elles n'existent localement qu'impulsées par un mouvement international. Fallait-il alors en rajouter une couche en créant, à l'image des agglomérations qui seront constituées en Communauté Urbaine, un Carrefour des solidarités qui n'existe qu'à cette échelle ?

Là, il convient de faire quelques observations de base.

La pauvreté ne connaît pas les frontières communales. Comment s'expliquer que d'un

côté de la rue à l'autre, l'accueil et les solutions qu'on vous proposera si vous souffrez de cette pauvreté seront différents ?

Tous les observateurs ont mis en évidence que c'est principalement à l'échelle d'une agglomération qu'on se connaît, qu'on déménage, qu'on se rend visite, que se joue la solidarité familiale de base, qu'on fait ses courses quand on en a les ressources nécessaires, qu'on travaille, etc. Quand on regarde de façon fine les usagers des associations, des centres sociaux ou des maisons de quartier, on s'aperçoit toujours qu'ils ne proviennent pas tous de la proximité immédiate. Les uns seront intéressés par telle ou telle activité, les autres préféreront les échanges dans tel groupe plutôt que dans tel autre, etc. Ce genre d'observation bat en brèche les idées reçues sur l'intransigeance de la « proximité », le rôle prépondérant des communes, etc.

Il est bien connu aussi qu'à partir du moment où on a atteint une certaine notoriété et un peu de pouvoir, il est rare qu'on accepte de saborder l'institution qui vous les donne. Au nom de la sacro-sainte proximité, il y a toujours des résistants quand on émet ne serait-ce que l'hypothèse de supprimer un des étages du millefeuille territorial. Ce qui est vrai des institutions publiques l'est aussi des structures associatives.

Est-ce notre cas, à nous Carrefour des solidarités ?

A raison, le nouveau conseil régional tente de s'organiser dans la nouvelle configuration que lui a donnée la loi. Quand, par décision supérieure, Nord-Pas de Calais et Picardie sont devenus les Hauts de France il a bien fallu progressivement supprimer les doublons tout en continuant une gestion équivalente de chacun des territoires qui la composent. Faire évoluer les habitudes, même si elles sont encore récentes, la nouvelle échelle régionale n'a finalement qu'à peine un demi-siècle d'existence, est difficile.

C'est ainsi que, concernant les associations, le nouveau conseil régional des Hauts de France déclare privilégier les « têtes de réseau ». Il est parfaitement compréhensible qu'il puisse souhaiter avoir des interlocuteurs associatifs qui s'organisent à la même échelle territoriale que lui. Aux anciennes « Unions Régionales » de s'adapter à cette nouvelle donne. Mais n'ayant jamais prétendu jouer le rôle, même décentralisé, de ces « Unions », cela ne nous concerne pas au Carrefour.

Où se situe alors un réseau associatif comme le nôtre ? Il n'est pas régional et n'a aucune prétention à le devenir. Son échelle est celle de son agglomération, voire celle de son « pays » entendu comme le rassemblement d'une agglomération et de l'ensemble rural avec lequel elle vit. Il semble relever des « politiques sociales », spécificité actuelle de l'échelle départementale, alors qu'il aborde aussi les questions de santé, de logement, d'emploi et d'économie, voire de consommation, sans oublier les politiques migratoires ou le développement de la citoyenneté. Ce touche-à-tout, au gré des urgences ressenties localement, met au défi les cadres de pensée cartésiens de tous nos spécialistes formés par les différentes « Sciences Po » et ENA de notre coin

d'Europe. En quoi pouvons-nous intéresser notre nouveau conseil régional au point d'amener ses élus à continuer de participer à son financement, eux qui sont si sensibles aux restrictions budgétaires que leur rappellent à tout bout-de-champ leurs électeurs ?

Lâchons les grands mots. Le Conseil régional doit participer à l'aménagement de son territoire en veillant à ce qu'à chacune des échelles se développent les organisations nécessaires à la vie publique de leurs citoyens.

Un réseau associatif local comme l'est le Carrefour des solidarités permet de développer à l'échelle d'une agglomération plusieurs aspects des préoccupations publiques.

- Réunir, à travers ses membres, une observation et, en conséquence, une expertise sur la réalité de la pauvreté et de la désinsertion d'un certain nombre de citoyens sur le territoire de base.

- Une telle observation et une telle expertise amène à devenir une tête chercheuse des solutions nouvelles ou anciennes à développer sur ce territoire. C'est dire aussi qu'ils permettent d'accompagner les réponses innovantes provenant du tissu associatif.

- De même, ils permettent de mobiliser les ressources nécessaires à la formation des citoyens bénévoles,

- On connaît par ailleurs les difficultés que l'approche bénévole des difficultés sociales peut susciter vis-à-vis des approches plus raisonnées et plus légalistes de la part des professionnels. L'échelle d'agglomération permet de développer la connaissance mutuelle et concrète de ces deux types d'approche.

Pour ce faire, il est important de bien former les aidants (bénévoles) afin que ces derniers puissent développer cette réponse sur le territoire de l'agglomération Dunkerquoise.

- Si, chacun en convient de plus en plus, il est important de développer les capacités de prises de parole des citoyens qui vivent les plus grandes difficultés sociales, l'échelle d'agglomération peut permettre que cette parole sorte du témoignage individuel et construise une parole collective. Un réseau associatif comme le Carrefour permet plus facilement cette construction.

- Enfin, l'une des conditions qui permet de respecter la nécessaire diversité des approches bénévoles et citoyennes, c'est de

ne pas se situer dans une structure de type fédérale. Au contraire il convient que le lieu de rassemblement et de confrontation soit ouvert et n'impose pas des prises de position majoritaires. C'est ce que permet en particulier une échelle comme celle de l'agglomération.

En somme, nous plaçons pour que l'échelle régionale s'intéresse au développement de ses territoires en soutenant des expériences comme celle du Carrefour des solidarités.

Le comité de rédaction

L'ARRIVEE DE LEÏLA, NOUVELLE VOLONTAIRE

Dans le journal de juin 2016, nous vous annonçons l'arrivée de Maryem, volontaire dans le cadre du service civique pour l'aide aux démarches dématérialisées. Maryem a terminé sa mission et Leïla prend le relais.

En effet, depuis l'arrivée de Maryem et la mise en place de ce nouveau service, nous avons observé une augmentation des demandes. Des personnes de plus de 60 ans, des jeunes sans accès internet, des personnes souffrant d'illettrisme, des personnes ne parlant pas très bien le français ou tout simplement des personnes qui ne maîtrisent pas l'outil Internet, toutes étaient en demande et souvent perdues face aux méandres administratifs.

Maryem, que nous remercions, a fait un long travail de mise en confiance avec elles et Leïla a pris le relais avec autant de motivation.

Après quelques mois d'observation, nous souhaitons aller plus loin dans la démarche notamment en formant les bénévoles du territoire afin qu'ils soutiennent les personnes en difficultés.

Le but est que cette réponse se développe sur le territoire, le Carrefour des Solidarités, n'est que l'outil qui permettra l'essaimage.

Leïla va également se mettre en lien avec les partenaires notamment sur les zones plus rurales, moins bien couvertes en termes de réponse à apporter aux personnes pour les soutenir.

Sandra

IDEES DU MOIS

A bas les Murs d'Eric Lattut, éditions Rue du Monde / dès 5 ans

A la mort du roi, les deux fils séparent le royaume de leur père.

Le premier : "J'aurai tout ce qui est rouge !" ; le deuxième "Et tout ce qui est bleu sera à moi !", puis "Les rouges à l'ouest ... et les bleus à l'est !" et enfin "Et construisez deux murs entre nos deux royaumes !"

Sacha et Tomcrouz, tome 1 : les Vikings, d'Anaïs Halard et Bastien Quignon, collection Métamorphose / à partir de 8 ans

Sacha est un jeune garçon très intelligent, inventeur et petit génie des sciences, qui fête au passage son dixième anniversaire. D'ailleurs, pour l'aider à mener ses recherches et impressionner la discrète Jade, l'écolière qui fait battre son cœur, il a demandé à recevoir en cadeau un rat.

Sauf que sa mère, une antiquaire un peu excentrique, décide plutôt de lui offrir un chihuahua. Mais le chien n'obéit à rien et le voilà couvert d'une gelée incandescente. C'est là que l'aventure commence pour Sacha et pour le chihuahua !

Martine

AGENDA

RDV au Carrefour

Tous les mardis à 9h30 rencontre EPISS au Carrefour des Solidarités

Le 3 mai : Collectif migrants à 16 heures au Carrefour des Solidarités

Le 10 mai : Réunion aide alimentaire à 10 heures au Carrefour des Solidarités

Le 15 mai : Atelier de Travail Social à 9h30 au Carrefour des Solidarités

Le 24 mai : Réunion accompagnement étudiants étrangers ULCO

Le 29 mai : Collectif migrants à 17 heures au Carrefour des Solidarités

Le 30 mai : CA à 18 heures au Carrefour des Solidarités.

LA PENSEE DU MOIS

« L' Homme a le choix : laisser entrer la lumière ou garder les volets fermés. »

Henri Miller

Le Carrefour des solidarités, c'est 29 associations et 9 C.C.A.S.

Plus de 850 bénévoles, plus de 1000 professionnels et plusieurs milliers de citoyens pauvres.

Comité de rédaction

Thérèse Caulier, Jean-Marie Gueuret, Jean-Claude Bernier, Vincent Procko, Martine Beuraert,
Pierre Morel, Sandra Bulteel, Stéphanie Tant, Magali Correa, Stéphanie Ambellie

15 rue de l'Ecluse de Bergues, 59140 Dunkerque – tél : 03 28 63 70 40 – fax : 03 28 63 70 60

@ : carrefourdessolidarites@wanadoo.fr

Site : www.carrefourdessolidarites.org